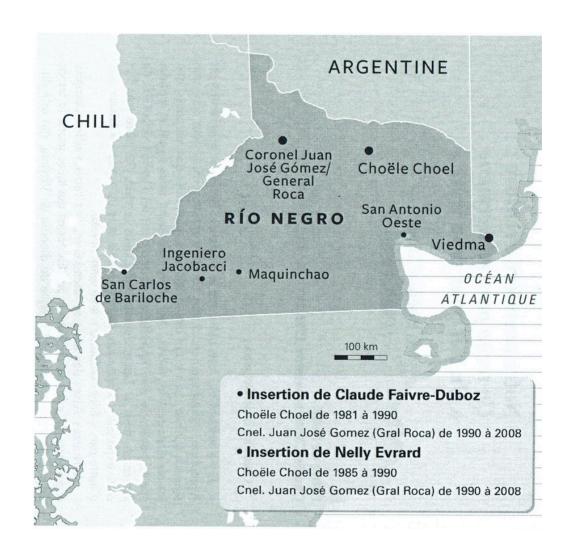


Feuillets d'Église-Wallonie

Numéro 4 février 2021



Micro-coopération Argentino-Wallonne



Éditeur responsable : Luc Maréchal, Église-Wallonie, Louvain-la-Neuve

« Un toit pour mon frère », avec les plus démunis en Argentine une belle et grande histoire de rencontres.

Baudhuin Ledecq, André Van Kerrebroeck, Pierre Mannaert

La solidarité entre quelques villages du Nord de Namur et des familles de la province de Rio Negro en Argentine.

Au départ, il s'agissait, pour des familles défavorisées, d'accéder à des logements décents, en se regroupant et en les construisant ensemble. Animé par un prêtre français, Claude Faivre et par une Belge, Nelly Evrard, le projet a démarré en 1988 avec l'objectif de bâtir 12 maisons dans le petit village de Choélé-Choël. Vu le succès rencontré, ainsi qu'à la demande de l'évêque, le projet fut élargi à toute la province de Rio Negro et une infrastructure bien organisée fut mise sur pied. Le principe restait que les familles en manque de logement faisaient appel au désormais « Programme diocésain Un toit pour mon frère » qui leur assurait un accompagnement par un technicien social pour l'initiation au travail en groupe et, sur le terrain, un accompagnement par un technicien de la construction pour l'initiation, puis la réalisation des étapes successives de la construction d'une maison. C'est le groupe, accompagné de ses techniciens et des responsables du programme qui sollicitait les terrains auprès des autorités municipales. Ce sont les familles qui constituaient la main-d'œuvre, tandis que le financement des matériaux était assuré par l'aide étrangère, dont celle de la Belgique et en partie par l'Office national argentin du logement. Par la suite, un financement complémentaire européen a pu être obtenu, ce qui a permis de doubler

certaines aides.

En 1998, plus de 400 maisons avaient été bâties... Le travail en groupe et l'auto-construction constituaient ce qu'on appelait la « mystique » du Programme

Claude Faivre et Nelly Evrard, une rencontre de deux cheminements, de deux personnalités bien trempées.

Dans le cadre du protectorat français au Maroc, la famille de Claude, d'origine modeste, avait reçu des terres à cultiver dans les années 30. Claude y a vécu sa jeunesse en empathie avec les ouvriers musulmans, il dira : « mes origines paysannes, familiales et marocaines m'ont (d'une certaine manière) ' préformaté ' en humanité ».

Après son secondaire au séminaire de Rabat, il fait sa théologie au séminaire de Lyon. Durant cette période, en 1955 - 1957, il fait son service militaire et participe à la guerre d'Algérie.

« Malgré tout ce que cette guerre entraînait d'inhumanité et de barbarie, ce fut pour moi une bouffée d'oxygène après des années de séminaire marquées par le formatage religieux. Là-bas avec mes camarades, on était tous dépourvus de statut et d'acquis socioculturel, nous ne valions que pour ce que nous étions ».

Prêtre détaché du diocèse de Rabat (Maroc), pris en charge par le CEFAL (Comité Épiscopal France-Amérique Latine), Claude Faivre part en Argentine en 1972. Il s'y investit sous l'autorité de l'évêque local. Sa conception de ses missions, son style, cette farouche et prioritaire proximité avec les démunis n'ont pas manqué, ici et là, d'exacerber la hiérarchie.

Deux prélats ont successivement licencié le padre Claudio sans préavis. Loin de reprendre l'avion, le banni a chaque fois trouvé dans le pays, un évêque compatible, preneur de son expérience « *avec* » les pauvres.

Nelly Evrard est née à Ham-sur-Sambre. Son père qui était mineur et qu'elle adorait a été victime de la silicose.

La vie était dure dans les familles de mineurs, mais la solidarité y était très forte.

Toute jeune, elle a travaillé dans une imprimerie, ce qui l'a amenée à faire partie de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et à se former à la méthode du VOIR, JUGER, AGIR mise en œuvre par l'abbé Cardijn, fondateur de la JOC, et devenue la méthode de réflexion et de travail de l'Église conciliaire et de l'Église latino-américaine en particulier

jeune religieuse Nelly pourra suivre des cours de sociologie religieuse à Louvain: certains de ses professeurs faisaient l'aller-retour Louvain/Rome en tant que conseillers théologiques au moment du concile et à leur retour faisaient participer leurs élèves au bouillonnement des idées provoqué par le concile Vatican II

En 1969, avec d'autres consœurs, elle répond à la demande d'un prêtre belge à Lobos (Argentine) qui avait sollicité l'implantation d'une communauté religieuse sur sa paroisse. Elle est un peu déçue par la tâche qui lui est confiée qui reste trop confinée au domaine religieux.

En 1972, Nelly saute le pas. Elle loge et travaille dans une paroisse de la localité de Lobos, dans le grand Buenos Aires dans un bidonville à côté duquel ruisselle le luxe de la capitale. Elle se souvient de l'impatience de « me rebeller contre la perversité d'un système créateur de pauvreté parce que gangréné par la course au profit ».

Après cette expérience, elle répond à l'appel de l'évêque « révolutionnaire » de Goya, au Nord du pays, tout pénétré des orientations du Concile Vatican II auquel il avait participé. Il a renoncé aux avantages de sa fonction. De sa maison de terre, en périphérie, c'est à pied que ce prélat rejoint quotidiennement l'évêché. Les policiers l'ont à l'œil. « Dans ce climat d'anticommunisme, toute personne proche des gens pauvres était suspecte ».

Nelly, et sa consœur, Jeanne Delgleize, n'échappent pas à la surveillance des forces de l'ordre. Arrêtées, soumises à interrogatoires et humiliations, elles n'ont rien à révéler des projets de leur évêque. Elles viennent d'arriver. Bredouilles, les patrouilleurs libèrent les deux religieuses, mais loin de Goya. En réalité nulle part : en rase campagne et de nuit.

Une rupture instauratrice.

En 1985 en Belgique, le conseil général de la Congrégation des filles de Marie de Pesche s'interroge sur le maintien d'une présence en Argentine. Convoquée avec ses consœurs en mission dans le pays, Nelly note : « Nous allons apprendre que nous ne repartirons pas. C'est comme si on me tuait. Quatorze années en Argentine ont transformé ma vie. Je ne peux plus retourner à la catéchèse. Après plus de 25 ans de vie religieuse, je me retrouve soudain comme une brebis galeuse ».

Complètement désemparée, elle rencontre René Dardenne, un prêtre avec qui elle avait une amitié fondée sur une lecture de vie à partir des valeurs de la JOC. René lui suggérera de parler de sa situation à Monseigneur Mathen, Évêque de Namur, qui lui dira avec tout son bon sens : « Allez-y. Si vous pensez que c'est en Argentine que vous pouvez le mieux rejoindre les pauvres... »

Après 36 ans de vie religieuse, Nelly choisira d'être relevée de ses vœux. Ce fut pour elle une rupture douloureuse pour rester fidèle à Vatican II et à l'option préférentielle pour les pauvres.

Elle dira : « Je repars en Argentine en laïque, mais pas pour faire n'importe quoi avec n'importe qui ». Il y a une ligne claire marquée par Vatican II et suivie par les évêques Devoto et Angelelli. Elle rencontrera Claude Faivre suite à un échange de correspondance qui fait apparaître une grande convergence de vue entre eux : « Leur parcours respectif, leurs priorités : tout concorde. Ils opéreront en binôme. Parlant d'eux, les Argentins diront

bientôt, et jusqu'à aujourd'hui : Claudio y Nelly !» C'est ainsi qu'ensemble ils élaborent le projet de construction de maisons.

Claude dira: « C'est ma rencontre avec Nelly qui parachèvera ma formation de prêtre dans la ligne conciliaire de l'option pour les pauvres et permettra la réalisation de ce projet ».

A l'origine de la collaboration entre quelques villages de Belgique et le projet des petites maisons, il y eu la rencontre de René Dardenne avec Nelly.

René Dardenne est une autre personnalité marquante.

René est né à Bouge (Namur) en 1926. Son père, décédé alors qu'il avait 7 ans, travaillait place l'Ilon, à la coopérative Epécé du MOC (Mouvement Ouvrier Chrétien). Sa maman veuve a pu y retrouver un emploi pour élever ses trois garçons, dans un quartier assez populaire de Namur. Dans ce même quartier, en 1945, René sort indemne, sous les gravats, d'un bombardement qui a fait 155 victimes.

En 1951, dès son ordination, Mgr Charue l'avait repéré pour l'engager dans l'Action Catholique. Toute sa vie, il se consacrera à cette pastorale importante, partagée avec une charge paroissiale successivement à Ciney, Thynes puis à Bovesse. Durant ses diverses résidences, il aura le bonheur d'être en compagnie de sa maman, très appréciée de ses paroissiens.

En 1970, René rejoint l'équipe de prêtres du premier secteur pastoral de Wallonie, qui comprenait les 7 paroisses de l'actuelle commune de La Bruyère, ainsi que celles de Dhuy, Saint-Germain, Liernu et Les Boscailles. Ce secteur avait été créé à l'époque dans le but de sortir les prêtres de leur isolement. Par la suite, suite à l'évolution de la société, et suite à Vatican II, le secteur s'organise en favorisant le travail d'équipe entre prêtres et « avec les laïcs » au sein des conseils paroissiaux et d'un conseil de secteur avec pour slogan « Ma paroisse c'est le secteur » le but

étant de sortir de « l'esprit de clocher », de favoriser la participation des laïcs, de refuser le repli sur soi et de développer le souci des plus pauvres d'ici et d'ailleurs. Le conseil de secteur a permis plusieurs actions qui allaient dans ce sens. Avec l'abbé Delvigne, René a notamment suscité chez les habitants l'accueil des handicapés dans le cadre de l'Arche de Jean Vanier.

La participation de nos paroisses.

En 1987, René, lors d'un voyage en Bolivie, passe par l'Argentine, où il est informé du projet de construction des 12 petites maisons qui seraient construites par leurs familles.

De retour en Belgique, et à la demande de Nelly, René cherchera à partager son enthousiasme au sein du secteur : il en résultera la formation d'une équipe d'une dizaine de personnes qui allaient organiser la mobilisation solidaire de tout le secteur durant une dizaine d'années.

Cette équipe enthousiaste allait permettre diverses initiatives : avec l'ACRF (« Action Catholique Rurale des Femmes ») dont René était d'ailleurs l'aumônier, plusieurs fiestas furent organisées, ainsi que des célébrations chantées par des chorales des paroisses. Nous nous souvenons de rallyes, de petits déjeuners, de marchés de Noël avec vente d'objets faits maison, comme ces tirelires décorées à la pyrogravure avec le logo des petites maisons.

Des artistes locaux ont accepté de dessiner ou de peindre des coins de chez nous. Ces œuvres furent exposées et vendues dans l'église de Bovesse. Des reproductions sous forme de cartes postales ont été vendues en fin d'année.

En 1991, les demandes d'aide ont fortement augmenté lorsque le projet a été étendu à l'ensemble de la province de Rio Negro. Pour y faire face, l'équipe a présenté un dossier à la CEE via Entraide et Fraternité. L'aide européenne prenait en compte notre apport, mais aussi la valeur du travail de construction presté par les familles en Argentine. Notre groupe s'est engagé à trouver, en 5 ans, environ 62.000 €, ce qui fut mené à bonne fin en 1998.

Toutes ces initiatives ont rassemblé beaucoup de monde de nos villages, largement au-delà des pratiquants habituels. Il y a eu un élan de sympathie remarquable. À toutes ces occasions, beaucoup ont exprimé leur générosité en dons plus ou moins conséquents selon les moyens de chacun.

Mais, comme Claude dira avec humour : « La vie est si courte que cela vaut la peine de faire des placements qui durent plus qu'elle ! ».

Nelly et Claude sont venus plusieurs fois présenter l'évolution du projet.

Nelly avait le don de transmettre toute sa proximité et son empathie pour les familles ce qui nous donnait l'impression d'entendre les familles elles-mêmes.

Par des exemples simples, elle insistait sur la faculté de se mettre debout, de retrouver une dignité humaine quand on peut vivre dans un logement décent. Ainsi elle citait le témoignage d'une femme qui se réjouissait d'avoir un sol lavable plutôt que de la terre battue. « *Maintenant, je me suis mise à repasser mon linge*! »

Comme Nelly, Claude avait la préoccupation que nous soyons concernés à part entière au projet et de manière solidaire. Il nous a montré l'image d'un grand pommier chargé de beaucoup de pommes et dont les branches sont soutenues par des tuteurs. L'arbre avec ses fruits représente les familles qui, elles, prenaient en charge le gros du travail : la construction ensemble, étape par étape de toutes les maisons. Les différents tuteurs représentent les aides apportées aux familles : celle des techniciens, celle des municipalités (prêt des outils, accès aux terrains) ... et finalement notre collaboration financière.

Cette histoire de rencontres autour d'un engagement à côté des plus faibles engendre plus de solidarité et de liens entre habitants d'Argentine. En étant associés à ce projet dans nos villages, nous avons pu aussi participer à cette expérience vivifiante de rencontres entre habitants de notre nouvelle entité pastorale favorisant une mentalité d'ouverture vis-à-vis des différentes formes de pauvretés chez nous.

Cette histoire est celle de la construction de maisons pour 12 familles qui a pu se développer et au bout de 10 ans concerner 400 familles.

Actuellement, le projet est désormais animé par une équipe argentine. Celle-ci continue à défendre le projet d'émancipation devant les autorités politiques régionales et nationales d'Argentine.

Voilà comment le « padre » Claudio fait de cette histoire une lecture évangélique (et délicieusement poétique!) : « C'est l'action des hommes et de l'Esprit. C'est le royaume de Dieu semblable à une petite graine de moutarde devenue un grand arbre où les oiseaux du ciel peuvent venir construire leur nid ».

La vie du groupe n'a pas toujours été un long fleuve tranquille!

Un exemple révélateur: au début, René Dardenne avait fait un appel dans tout le secteur pastoral de l'époque. Plusieurs avaient été particulièrement emballés à l'idée que les fonds récoltés iraient directement aux familles intéressées (principalement via l'achat de matériaux). C'est ainsi que le groupe avait démarré avec un enthousiasme surprenant, un dynamisme et une créativité débordante d'idées. Mais la première série de maisons inaugurée, vu le succès rencontré et à la demande de l'évêque local, le projet fut élargi à l'ensemble de la province de Río Negro. Cela supposait une infrastructure plus lourde. Notre aide servirait dorénavant à l'encadrement de l'aide. Cela a donné lieu à de longues discussions, parfois tendues. On s'éloignait d'un principe qui avait déterminé notre adhésion, à savoir que notre aide irait directement aux familles.

Finalement, la quasi-totalité des membres se rallièrent à la nécessité de soutenir l'infrastructure du programme élargi d'un Toit pour mon Frère.

Voyages en Argentine

Certains parmi nous ont rencontré quelques familles lors de plusieurs voyages.

En 1990, nous avons été invités par nos amis argentins à venir assister à l'inauguration de la première série de maisons. Plusieurs membres, comme René Dardenne et Pierre Davreux, avaient la possibilité de financer eux-mêmes leur voyage, mais ce n'était pas le cas de la plupart des autres. Or le groupe souhaitait envoyer quelqu'un qui soit vraiment son représentant. D'accord, mais pas question d'y consacrer une partie des fonds récoltés! Finalement, il fut décidé d'envoyer la benjamine du groupe, Sylvie Frippiat, de Saint-Denis, dont le voyage sera payé par une collecte spécifique distincte auprès des membres du groupe et de quelques sympathisants.

Sylvie s'est également rendue en Argentine en 1993 accompagnée de l'abbé Dardenne et de Pierre Davreux et en 1996 accompagnée alors de Simone Art de Villers-lez-Heest. Sylvie témoigne : « Le but du premier voyage consistait en la participation du groupe belge à l'assemblée annuelle du projet Un toit pour mon frère, en une prise de conscience de la situation vécue par les familles et en une visite aux différents groupes pour se rendre compte de l'évolution de l'action.

Grâce à cette assemblée, les familles réalisent qu'elles ne sont pas seules à combattre pour un même objectif : acquérir un logement décent, une place dans la société et améliorer leur qualité de vie. Cela les renforce et leur donne le courage nécessaire pour continuer à lutter tous ensemble malgré les problèmes qui peuvent apparaître.

Dans certains groupes visités, ce sont essentiellement des femmes qui construisent, y compris le travail de l'installation de l'eau, de l'électricité et

du gaz. Dans un groupe deux hommes, après un atelier d'apprentissage, ont pris goût à l'installation du gaz dans leurs maisons et ils iront eux-mêmes partager ce savoir-faire récemment appris à un autre groupe situé à 340 km!

Nous avons reçu, de la part des familles pauvres, des techniciens...un accueil chaleureux, beaucoup d'hospitalité, de sincérité et énormément d'amitié. Tout ce cocktail fait que je ne peux pas oublier ce séjour et que je suis atteinte d'une addiction étrange qui m'attire vers ces gens et vers l'Amérique latine. Ce voyage m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement du projet, le travail avec les groupes, l'accompagnement social et technique effectués par Nelly et Padre Claudio »

François L. qui y a travaillé 6 semaines avec les familles témoigne : « ...certains comptent les heures pour ne pas en faire plus que les autres. C'est là qu'on voit l'importance du travail des techniciens.

Petit à petit, ils aident les groupes à s'organiser et à surmonter les problèmes.

De brique en brique, de discussion en discussion, un groupe se renforce, une communauté se construit.

Le pari s'avère gagnant, les familles retrouvent confiance et estime, l'expérience fait tache d'huile ».

Geneviève et Baudhuin Ledecq_en 2008 lors de leur voyage ont pu assister aux adieux émouvants de Claudio et de Nelly.

Ils ont aussi eu la chance d'être accueillis par quelques familles. Chez l'une, on leur a offert un gâteau encore tout chaud; chez une autre, ils découvrent la boisson nationale, le maté, pendant que le père, ouvrier saisonnier pour la cueillette des pommes, leur raconte comment avec d'autres, ils se sont solidarisés pour obtenir justice face à leur employeur qui avait falsifié les balances. Sans doute le fait d'avoir construit leurs

maisons en solidarité avec d'autres familles leur a forgé une mentalité qui ne reste plus passive devant l'injustice.

La solidarité aujourd'hui à La Bruyère?

Depuis ce projet passionnant, arrêté chez nous en 1998, (mais qui continue toujours en Argentine, malgré le retour en Europe de Claude et Nelly), plus aucun grand projet « social » n'a été mené à terme. Ce ne sont pourtant pas les propositions qui ont manqué, mais apparemment aucune n'avait de dimension vraiment exaltante, mobilisatrice. Les projets d'Entraide et Fraternité et de Vivre ensemble, permettent à nos paroisses de rester à l'écoute et d'amener concrètement notre solidarité avec les plus pauvres.

Çà et là se manifestent d'autres signes de solidarité. Par exemple dans la commune de La Bruyère, un groupe pluraliste s'est constitué pour répondre à la détresse des transmigrant laissés sans logement, dans les bois au début de l'hiver. Ce groupe montre qu'il est possible de fédérer des personnes d'opinions et de confessions diverses, voire l'administration communale, quand il s'agit de répondre à des besoins humanitaires évidents.

Un autre signe d'espérance, la venue comme par hasard d'un prophète argentin : Voici ce que le pape François dit de la solidarité, à la rencontre mondiale des mouvements populaires en 2014 (Claude Faivre-Duboz et Nelly Evrard, *Humaniser la vie*, p. 189) :

« La solidarité... c'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'Empire de l'argent: les déplacements forcés, les émigrations douloureuses, la traite de personnes, la drogue, la guerre, la violence et toutes les réalités que beaucoup d'entre vous subissent et que nous sommes

tous appelés à transformer. La solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une façon de faire l'Histoire et c'est ce que font les mouvements populaires ».

Sources:

Claude Faivre Duboz et Nelly Evrard, Humaniser la vie. 40 ans en Argentine, Paris, éd. Karthala, 2017, 274 pages

Dominique Faivre Duboz, journaliste (frère de Claude)

René Dardenne (entretien avec Pierre Dufaux)

En hommage à Sylvie, très impliquée dans le projet et qui nous a quittés trop tôt.

La Bruyère, 27 juillet 2019







